

L'origine du langage – qu'en savons-nous?

Michael Herslund

Center for Europaforskning, IKK

Dalgas Have 15, 2000 Frederiksberg, Copenhagen

email: mh.ikk@cbs.dk

La question de l'origine du langage humain n'est peut-être pas des plus en vogue, ni des plus urgentes parmi les multiples problèmes que soulève l'étude du langage. En effet, cette question est, depuis longtemps, considérée comme un problème que des linguistes sérieux ne perdent pas leur temps à vouloir résoudre, c'est le domaine des fous et des amateurs illuminés. Par conséquent, la question a été bannie des discussions des sociétés scientifiques comme la Société linguistique de Paris, dont les statuts de 1866 dans l'article II explicitement interdisent les discussions sur l'origine du langage ou la création d'un langage universel.

Il n'en est pas moins possible d'examiner la question de façon équilibrée et, au moins, d'indiquer la sorte d'évidence qu'on pourra alléguer.

1. Langage, communication animale et évolution de l'homme

Comme les autres animaux supérieurs, les hommes communiquent entre eux. Mais contrairement à toute autre espèce, l'homme a développé un système de communication radicalement différent de ceux qu'on trouve dans le monde des animaux. Or, tout système de communication est fondamentalement ancré dans le même principe sémiotique, à savoir le signe, c'est-à-dire le fait qu'une expression (un signifiant) donnée renvoie à un contenu (un signifié) relié conventionnellement à cette expression. (Pour le moment, je mets de côté le fait que le langage humain est beaucoup plus qu'un système de communication, et qu'il remplit, comme on le sait, d'autres fonctions peut-être plus importantes. Je reviendrai à cet aspect dans la section 4. ci-dessous.)

Ce système a dû surgir à un moment donné de l'évolution de l'espèce humaine. Le caractère unique du langage humain est regardé comme le trait décisif qui distingue l'homme de ses parents les plus proches, les singes anthropomorphes. Et c'est aussi ce caractère unique qui est considéré comme la condition préalable à toute l'évolution culturelle de l'homme. On voit donc que la question de l'origine du langage n'est peut-être pas tout à fait exempte d'intérêt.

Comme déjà dit, beaucoup d'animaux (supérieurs) communiquent entre eux en quelque sorte, et beaucoup ont un comportement social complexe et avancé. On allègue souvent des exemples de comportement communicatif sophistiqué parmi les animaux, depuis les baleines jusqu'aux abeilles. Mais ce qui distingue la communication humaine de la communication animale est le fait que celle-ci – du moins à ce que nous sachions – est toujours holophrastique et liée au contexte immédiat : les signes qu'utilisent les animaux ne sont pas décomposables en segments récurrents et sont toujours déclenchés par des situations précises comme par exemple celle d'un danger ou d'une menace. Au contraire, la communication humaine est analysable en segments plus petits récurrents et n'est pas nécessairement liée à la situation actuelle des locuteurs. Cette différence fondamentale est évidemment bien connue des linguistes, mais apparemment pas toujours aussi évidente pour les chercheurs spécialisés dans le comportement animal, et encore moins pour le grand public. On connaît en effet des cas de singes, par exemple, dont les cris d'avertissement sont différenciés selon le danger qui se présente : venant de l'air (un oiseau rapace), venant de l'arbre même où se trouvent les singes (un serpent), ou de la terre (un léopard, par exemple). Cela semble prouver que les animaux possèdent des signes différenciés qui sont déterminés par le but, et non seulement des émissions de sons instinctives. Mais le point essentiel reste quand même que de tels signaux ne peuvent pas être décomposés en segments plus petits récurrents tels que les phonèmes du langage humain : les signaux restent résolument holophrastiques.

A la différence de tels signaux, le langage humain est construit sur la base de segments discrets récurrents, à savoir au maximum une trentaine de phonèmes. D'un certain point de vue, le langage est constitué par une double articulation : la chaîne phonique se divise d'abord en phonèmes, qui, ensuite, se groupent en morphèmes et en lexèmes. Cette double articulation se compose donc de segments différenciateurs (les phonèmes) et de segments porteurs de sens (morphèmes et lexèmes) respectivement. Ces unités permettent la création d'un nombre infini de nouvelles combinaisons à l'aide de règles, c'est-à-dire de grammaires. Et ces combinaisons permettent aux hommes de communiquer sur tout, où et quand bon leur semble. On n'a jamais entendu parler d'un signal de singes avec le contenu suivant : " Si, il y a trois jours quand il avait plu, un serpent s'était approché du côté gauche, il aurait suffi que tu montes seulement trois branches, parce que les serpents ont du mal à se déplacer sur des branches mouillées ..."

Mais des messages pareils ne posent aucun problème pour le langage humain, comme on le voit. Et malgré toutes les expériences menées avec des chimpanzés pour démontrer leurs capacités langagières, personne n'a jamais, à ma connaissance du moins, réussi à amener un chimpanzé à raconter ce qu'il a fait la veille.

Des chercheurs qui étudient le comportement chimpanzé semblent parfois vouloir convaincre le grand public, surtout dans des émissions télévisées très populaires, qu'il n'y a pas de différence qualitative entre l'homme et le grand singe : les chimpanzés ont une faculté langagière tout comme les humains, on peut les entraîner à communiquer par un système de signes pareil au langage des sourds-muets, non seulement avec l'entraîneur, mais aussi entre eux. Curieusement, ils ne semblent jamais le faire spontanément. Et s'ils n'ont pas développé un langage oral, cela est dû au fait que leur système phonatoire – bouche, pharynx et larynx – n'a pas évolué de façon adéquate pour la création de sons différenciés. A cela, on pourrait objecter qu'en ce cas, ils auraient pu développer un langage par signes. Bien sûr, les chimpanzés peuvent être amenés à communiquer de façon rudimentaire, mais ils ne semblent jamais dépasser le stade des enfants humains de deux ou trois ans. Et ils semblent incapables de manipuler des symboles complexes. Ce que les expériences sur les chimpanzés semblent montrer, c'est que ces singes, tout comme plusieurs autres animaux supérieurs d'ailleurs, ont des capacités cognitives et sémiotiques comparables à ce qu'on s'attend à rencontrer chez les premiers hominidés, les capacités nécessaires à l'évolution du langage articulé.

Mais essayons de circonscrire le problème de l'origine du langage de façon plus précise. Le langage a été le résultat d'un processus très long, sur des millions d'années certainement, un processus dont le point de départ peut très bien être des facultés cognitives et sémiotiques comparables à ce qu'on trouve chez les chimpanzés. Avec, en plus, les modifications du système phonatoire liées à la station debout permanente et la démarche bipède de l'homme.

Nous aurons besoin, au moins, de prendre en considération les étapes suivantes dans l'évolution de l'homme :

Homo habilis (env. – 1, 8 million d'années):

- Utilise des outils
- Construit des gîtes/des places pour dormir
- Chasse collectivement (Langaney 1988: 30)

Cette description ne distingue pas l'homo habilis des chimpanzés et ne présuppose pas un langage – les loups et les hyènes aussi chassent en groupes – mais elle peut suggérer les débuts d'une faculté langagière.

Homo erectus (env. – 1, 6 million d'années):

- Fabrique des outils
- Possède une vie sociale
- Utilise le feu depuis env. – 400 000 (ib. 31)

L'homo erectus est le premier humain indiscutable : la station debout est permanente, il fabrique ses outils, ne se contente plus de ramasser une pierre ou une branche pour ses besoins immédiats, et il se sert du feu. Une capacité langagière est probable et une sorte de langage possible. Le seul fait de

fabriquer les outils semble présupposer des processus d'apprentissage, qui, à leur tour, présupposent une sorte de langage.

Homo sapiens neandertaliensis (env. - 140 000 (- 120 000) à - 40 000 (-30 000) ans):

- Fabrique des outils
- Possède une vie sociale
- Utilise le feu
- Enterre ses morts

La place des néandertaliens dans l'évolution de l'homme est controversée, mais ils sont souvent considérés comme une branche parallèle de l'arbre évolutionnaire. Leur organisation sociale assez avancée et leurs cérémonies funèbres laissent supposer qu'ils ont communiqué par un langage articulé. Je reviendrai à la question de leur capacité langagière dans la section 2.2.

Homo sapiens sapiens (env. - 80 000 ans, en Europe depuis env. - 30 000 ans, l'homme de Cro Magnon) est aujourd'hui le seul représentant de l'espèce humaine et ne se distingue en rien de l'homme contemporain. L'espèce a probablement possédé un langage : environ - 50 000 ans, le langage humain existe certainement. Le scénario total supposé est présenté dans la figure 1.

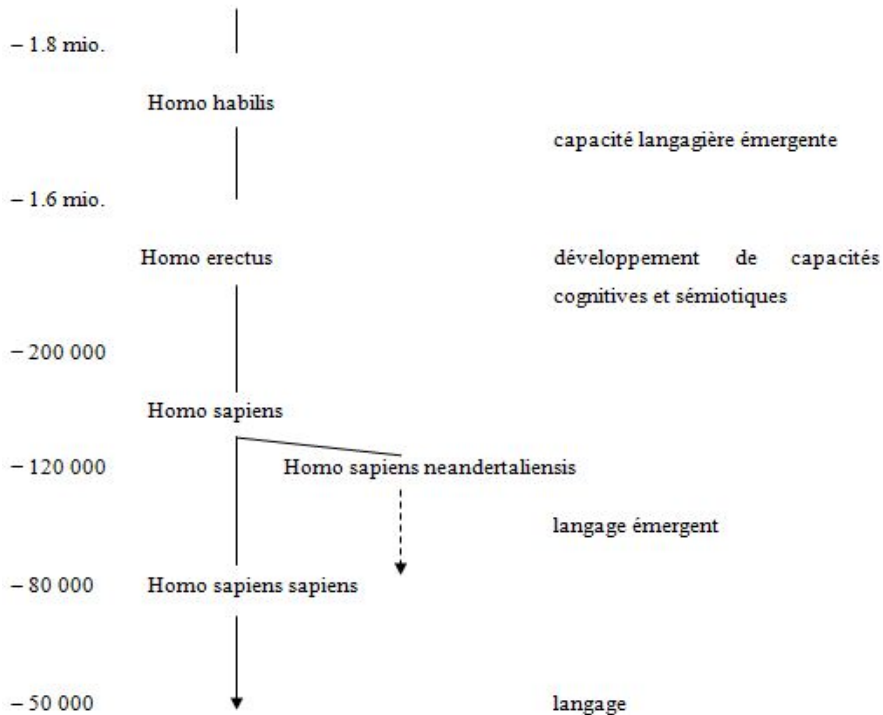


Figure 1.

Nous ne connaissons évidemment pas aujourd'hui l'origine exacte du langage humain. Certains chercheurs, comme Joseph Greenberg et Merritt Ruhlen (1994, 1998), soutiennent que le langage s'est manifesté chez l'homo sapiens sapiens dans un endroit précis et s'est ensuite répandu avec les migrations de l'espèce : il y aurait donc une seule langue mère. D'autres penchent plutôt pour la vue que c'est seulement la capacité langagière qui s'est répandue, les langues (au pluriel) se développant en plusieurs endroits à des moments différents, entre - 1 000 000 et - 30 000 ans. Les différences évidentes et les ressemblances fondamentales entre les langues du monde sont compatibles avec les deux hypothèses. Ce qui est sûr, c'est que l'homo sapiens sapiens a migré de l'ancien monde et s'est répandu partout sur la terre, pour arriver finalement en Amérique il y a environ 15 000 ans.

Environ - 50 000 à - 40 000, c'est-à-dire à la transition du mésopaléolithique au néopaléolithique, des outils différenciés apparaissent pour la première fois comme indicateurs de l'existence de styles et d'arts locaux. Dans cette perspective, il semble bien fondé de conclure que le langage tel que nous le connaissons existe à cette époque, c'est-à-dire il y a environ 50 000 ans. Cela coïnciderait avec le pas décisif que franchit l'homme en abandonnant définitivement l'adaptation biologique à l'environnement en faveur de réponses culturelles aux défis de celui-ci. Cela veut dire qu'au lieu de développer par exemple des bras plus longs ou des oreilles plus grandes, l'homme interagit avec son environnement en inventant des outils de plus en plus efficaces et une organisation sociale de plus en plus sophistiquée. Le langage semble être aussi bien partie intégrante que condition préalable à cette transition décisive.

2. Evidence externe de l'origine du langage

Quand on discute l'origine du langage, il faut se rappeler un fait fondamental : aussi loin dans le temps que nous pouvons suivre les langues, et ce n'est pas très loin, en fait seulement quelque 5000 ans, c'est-à-dire jusqu'à environ 3000 ans avant notre ère, nous ne constatons aucune sorte de développement qualitatif. Les langues attestées sous forme écrite ont toutes la même forme et sorte de complexité que les langues de nos jours - avec quelques exceptions, pourtant, sur lesquelles je reviendrai ci-dessous.

Or, les langues que nous connaissons aujourd'hui ont dû se développer à partir de stades plus primitifs. Quand bien même le langage représenterait un saut qualitatif dans l'évolution, il n'a pas, bien entendu, été créé d'un coup à un moment précis. Il doit y avoir quelque chose entre la faculté langagière comparable à celle des chimpanzés, qu'on peut admettre par hypothèse pour l'homo habilis, et les langues pleinement développées chez l'homo sapiens

sapiens. Cette évolution très longue est lié au développement gradué des facultés neurales et cognitives qui déterminent les capacités sémiotiques dont dépend le langage. Sa nature phonique présuppose aussi le développement gradué de l'appareil phonatoire pour rendre possible la création de sons rapide et précise qui caractérise le langage humain. Cette dernière question nous met en présence de la question classique de la poule et de l'œuf : est-ce que c'est la station debout suivie d'une descente du larynx qui est à l'origine de l'usage de sons différenciés pour la communication, ou est-ce que c'est l'usage de tels sons qui a favorisé les individus ayant le larynx descendu – même si la descente du larynx présentait un danger potentiel pour ces individus, à savoir le risque d'avaler de travers et de s'étrangler, et ne favorisait que l'émission de sons ? Quoi qu'il en soit, d'autres animaux tels que les baleines et les cerfs connaissent aussi une descente du larynx. Que le langage soit finalement un système de communication phonique, c'est-à-dire une spécialisation des organes respiratoires et alimentaires, qui sont là de toute façon, indépendamment du langage, n'est pas en soi très surprenant : ainsi, on peut communiquer la nuit, à travers différents obstacles et à distance, et on peut en même temps se servir des mains, l'alternative évidente, pour d'autres besognes.

Que savons-nous donc des stades qui ont été parcourus depuis la communication animale holophrastique, en passant par un système de signaux primitif et rudimentaire jusqu'au système de symboles sophistiqué, doublement articulé et économique dont se sert l'homme ? Nous pouvons en effet en dire quelque chose, mais évidemment pas tout sur tous les détails.

2.1. L'acquisition du langage

On peut entrevoir quelques éléments de l'origine du langage en étudiant l'acquisition du langage par les enfants et en utilisant avec précaution la loi biogénétique de Haeckel. Selon celle-ci, l'ontogenèse reflète la phylogenèse. Les stades que parcourt l'acquisition du langage chez les enfants pourraient être une sorte d'image de l'évolution du langage chez l'espèce. Cette hypothèse comporte au moins deux aspects intéressants :

1. Anatomiquement parlant, le nouveau-né n'est pas tout à fait prêt. Les organes phonatoires ne sont pas en place, le larynx ne descend qu'à l'âge d'un an. L'anatomie du très petit enfant ressemble en effet à celle de l'homme de Néandertal (Lieberman, Crelin 1971).

2. L'acquisition même du langage se produit à une vitesse incroyable à travers des stades qu'on peut supposer analogues à ceux de l'évolution du langage (Lyons 1977: 85ss.; Fry 1977: 101ss.):

1. Un premier stade où l'enfant babille, explore le spectre phonique et acoustique, et développe une sensibilité aux contours prosodiques.

2. Vers la fin de la première année, on constate la présence de signaux holophrastiques, l'enfant semble programmé pour la communication sonore. Vers l'âge de deux ans, des énoncés de deux et de trois mots sont produits.
3. A travers les stades deux et trois, jusqu'à l'âge de quatre ans environ, le langage est pleinement développé. L'enfant arrive à maîtriser le système phonologique en acquérant d'abord les distinctions et oppositions basales, dominantes et non-marquées (Jakobson 1944), alors que les traits récessifs, ou marqués, tels que les consonnes isolées [r] et [l] ne sont acquis que plus tard, quand l'enfant parle proprement.

Un tel scénario pour l'origine et l'évolution du langage chez l'espèce ne me semble pas trop irréaliste.

2.2. L'homme de Néandertal

Même si l'homme de Néandertal semble constituer une branche particulière, en fait un cul-de-sac dans l'évolution de l'homme, on peut supposer que si les Néandertaliens avaient une sorte de langage, on peut sûrement admettre la même chose pour leurs contemporains de l'espèce homo sapiens sapiens.

L'examen des capacités phonétiques des Néandertaliens à travers une reconstitution de leur appareil phonatoire, mené par Lieberman & Crelin (1971), montre que, du moins phonétiquement, ils étaient capables de manipuler assez de distinctions sonores pour pouvoir avoir une sorte de langage, probablement plus simple que les langues connues.

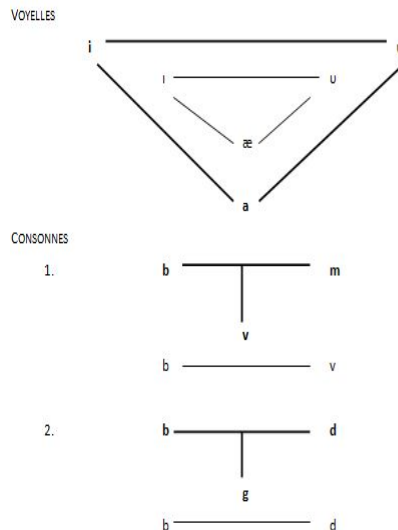


Figure 2.
*Distinctions phonologiques du langage humain moderne (gras)
vs. les distinctions néandertaliennes.*

Comme il ressort de la figure 2, seules sont possibles les oppositions simples et dominantes, pas l'opposition autrement universelle entre consonnes orales et nasales (Jakobson 1944: 61ss.). Le triangle vocalique néandertalien est plus étroit – mais toujours un triangle ! Parmi les consonnes, on ne trouve que des distinctions simples telles que celle entre occlusive et fricative ([b]/[v]), ou labiale versus dentale ([b]/[d]), mais les consonnes palatales ou vélares ([g]) sont absentes. Il faut ajouter que la validité de la reconstitution de Lieberman et Crelin a été mise en doute (Morris 1974), mais selon la critique de cet auteur, les capacités phonétiques des Néandertaliens ont en effet été plus larges que supposées par Lieberman et Crelin.

Les conditions préalables à un langage doublement articulé semblent donc être réunies : les facultés cognitives et neurales qu'on peut inférer de ce que nous savons par ailleurs de la civilisation néandertalienne, et un appareil phonatoire adéquat. Mais même si les Néandertaliens possédaient un langage, nous ne savons rien de ses distinctions lexicales et grammaticales. Un tel savoir peut peut-être se dégager d'autres sources.

2.3. Les langues créoles

Les créoles sont des langues dont l'origine, selon l'interprétation la plus répandue, est un pidgin ou langue de contact simplifiée qui a été transmise à des générations nouvelles comme langue maternelle (voir pourtant Arends 2001: 182). Les créoles sont surtout des langues basées sur des langues européennes apprises par les esclaves et d'autres groupes opprimés en Caraïbe, en Afrique et en Asie orientale.

Alors que le langage enfantin est supposé récapituler, dans l'espace de quelques années, l'évolution du langage, les créoles, encore selon une opinion répandue, font la même chose dans l'espace de quelques siècles : la plupart des créoles ont moins de 400 ans d'âge et semblent donc montrer, comme si c'était devant nos yeux, la création du langage. On peut les voir comme une version condensée de l'histoire du langage (Hagège 1985: 38), ou encore une ontogenèse comme un abrégé de la phylogenèse (39). Les créoles apparaissent, dans cette perspective, comme le « chaînon manquant » entre les systèmes de signaux primitifs chez les premiers humains (*homo habilis*, *homo erectus*) et le langage humain de nos jours selon Bickerton (1981 et aussi Valdman 1978: 15ss.).

L'aspect le plus intéressant de la question créole est le fait que les créoles montrent des traits communs troublants, entre eux et avec le langage enfantin précoce. Phonologiquement, ils possèdent peu de distinctions, qui sont presque uniquement dominantes, et la prosodie joue un rôle important (cf. 2.1 et Hagège 1985: 50). Grammaticalement, les créoles ont tendance à posséder

peu de distinctions, et celles-ci sont surtout de type binaire: par exemple dans le verbe, une distinction temporelle entre antérieur et non-antérieur, une distinction modale entre réel et non-réel, et une distinction aspectuelle entre le ponctuel et le non-ponctuel. Le lexique est caractérisé par des structures simples, hautement motivées, la composition et la répétition dominant la créativité lexicale. A partir de tels faits, certains chercheurs concluent que les créoles ne sont simplement pas assez vieux pour avoir eu le temps de développer l'inventaire de formes morphologiques et d'idiosyncrasies morphophonologiques qui caractérisent abondamment la plupart des langues humaines: les processus de grammaticalisation avec leurs attritions, sandhis, fusions, etc..., dont nous voyons les résultats dans les langues modernes, n'ont pas eu le temps de faire leur effet. Voilà pourquoi, selon McWhorter (2001), les créoles représentent un type de langue plus simple.

Les créoles et le langage enfantin ont des origines similaires: les deux proviennent d'une langue concrète qui, d'abord, est utilisée uniquement pour référer à la situation d'énonciation. Ils récapitulent ainsi l'origine du langage (Hagège 1985: 42) dans la mesure où le langage apparaît parce que les humains, comme il semble être le cas du petit enfant, cf. 2.1, sont préprogrammés pour le langage, cf. le concept de « bioprogramme » de Bickerton (1981). Mais c'est aussi ici que la ressemblance s'arrête: les créoles émergent sur les bases d'une autre langue, une langue substrate, les esclaves étant des adultes avec leur propre langue. Et les soi-disant ressemblances universelles entre les créoles peuvent être dues ou bien aux substrates, ou bien plutôt aux superstrates, c'est-à-dire aux langues européennes (anglais, français, espagnol, portugais ou néerlandais) qui ont fourni les matériaux lexicaux et grammaticaux aux créoles. Il faut encore être circonspect ici: les créoles peuvent nous renseigner sur les langues primitives, mais parce qu'ils ne surgissent pas *ex nihilo*, leur contribution à une interprétation de l'origine du langage peut après tout être limitée.

2.4. L'évolution de l'écriture

A partir du moment où l'homme commence à se servir de l'écriture pour reproduire la langue parlée, l'évolution de l'écriture parcourt des stades qui, de nouveau, semblent refléter l'évolution même du langage. Les systèmes d'écriture les plus anciens sont de type idéographique, c'est-à-dire des reproductions iconiques et holophrastiques du contenu sans égard à l'expression linguistique, par exemple les hiéroglyphes égyptiens et sumériens, la première écriture cunéiforme, les idéogrammes chinois. De tels systèmes sont pourtant souvent suppléés par l'emploi de certaines unités pour indiquer, non le contenu du

signe, mais son expression phonique comme dans un rébus: l'idéogramme pour, disons, 'pou' - la représentation picturale d'un pou - est utilisé pour représenter la valeur phonique [pu], et ce signe entre à son tour dans une combinaison avec d'autres signes pour former des signes complexes représentant par exemple 'poule', 'pousser', 'pourrir', etc... De là, le système d'écriture peut évoluer vers un système mixte comme les hiéroglyphes égyptiens ou les idéogrammes chinois, ou vers une écriture syllabique, ce qui est certainement à l'origine des premiers alphabets sémitiques. A partir d'une telle écriture syllabique, le pas à franchir pour arriver à une écriture alphabétique à proprement parler, avec un inventaire d'unités limité basé sur l'analyse phonologique de la langue, n'est pas très grand.

Ces différents stades semblent analogues à l'évolution supposée du langage: d'abord un stade holophrastique, correspondant aux idéogrammes ; ensuite un stade où la chaîne parlée est analysée en unités prosodiques telles que les syllabes, correspondant aux systèmes mixtes ou à l'écriture syllabique telle que la linéaire B mycénéenne ou l'écriture kana japonaise ; et finalement le stade où c'est l'articulation phonémique du langage qui est représentée, correspondant à l'écriture alphabétique.

Il s'agit évidemment à nouveau d'analogies, de la lumière que l'évolution de l'écriture peut jeter sur celle du langage. De nouveau, le scénario présenté ci-dessus ne me semble pourtant pas tout à fait irréaliste.

3. Evidence interne de l'origine du langage

Les recherches les plus récentes sur les langues créoles, comme par exemple McWhorter (2001), s'efforcent de préciser la simplicité communément admise de ces langues. L'idée fondamentale est évidemment que le langage évolue de quelque chose de simple, un minimum communicatif ou opérationnel, (Hagège 1985: 45, 2001), vers quelque chose de plus complexe.

A part le fait que les notions de 'simplicité' ou de 'minimum communicatif' ne sont pas faciles à définir, l'idée ne semble pas déraisonnable. Les créoles semblent fonctionner sans plusieurs des distinctions arbitraires, superflues ou même « baroques » qu'affichent la plupart des langues plus anciennes (McWhorter 2001 ; Dahl 2001). Ce qu'il ne faut pourtant pas oublier c'est que l'origine de tels traits se trouve dans l'effort constant de rendre le langage indépendant de la situation d'énonciation. Et avant tout, de telles distinctions peuvent sembler superflues, ou même « baroques » du point de vue de la nécessité communicative, mais elles servent souvent d'autres buts, comme par exemple la précision dans la conceptualisation qu'opère le langage. Le langage

ne se réduit pas à un outil communicatif, mais beaucoup de raisonnements linguistiques semblent présupposer précisément cela.

Les créoles développent pourtant aussi leurs propres distinctions grammaticales, et justement à cause de leur origine particulière, de telles créations peuvent nous fournir des renseignements importants sur l'origine et les stades les plus anciens du langage. Les principes directeurs de la création de distinctions grammaticales dans les langues « primitives » semblent être les suivants (Hagège 1985: 46 ss.):

- Economie: inventaire de formes restreint, composition, répétition et reduplication ...
- Analyticité: ordre des mots fixe, verbes sériels ...
- Motivation: peu de mots, beaucoup de combinaisons ...

Ces principes, qui se recoupent partiellement, sont exploités pendant les premiers stades du langage pour créer un système de communication adéquat, mais flexible et indépendant de la situation, ayant un degré élevé de transparence, de motivation et d'iconicité.

L'iconicité en particulier semble constituer un composant essentiel de l'évolution sémiotique du langage. Les trois sortes de signes qu'identifie le sémioticien américain Charles S. Peirce peuvent être vues comme autant de stades sur l'échelle qui va du signe naturel au signe conventionnel (arbitraire) : index, icône et symbole. Tous les animaux supérieurs réagissent aux index comme les odeurs, la fumée, le sang, etc... On peut entraîner les chimpanzés à manipuler des icônes et certains symboles. Le langage humain consiste majoritairement en symboles, mais comporte aussi beaucoup d'iconicité, cf. Jakobson (1965). Je pense en effet que l'iconicité constitue un « index » qui renvoie à une strate très ancienne du langage. Un seul exemple doit suffire ici, le processus morphologique de reduplication.

Un processus iconique simple, mais transparent et efficace est la répétition d'un mot entier ou d'une partie, typiquement la première syllabe, pour exprimer la pluralité ou l'intensité :

youn bèl bèl fi

'une très belle fille' (Créole haïtien, cit. Valdman 1978: 203)

Dans le créole à base anglaise, samaracan (Guyanne), le participe passé est formé par une telle répétition (McWhorter 2001: 140):

Dí gbóto dé láilái.

'le bateau est chargé'

Une fois qu'une telle répétition est devenue disponible, elle se prête à la grammaticalisation. C'est probablement ce qui s'est passé avec la création du parfait indo-européen où la première syllabe de la racine est répétée, avec en grec la voyelle /e/ :

| | | |
|---------|------------------|----------------|
| Présent | <i>ly-o:</i> | 'résoudre' |
| Parfait | <i>le-ly-k-a</i> | 'avoir résolu' |

Le parfait est en effet la forme verbale qui renvoie au contenu verbal deux fois : l'activité et l'état résultant. Et c'est exactement ce qu'exprime, de façon iconique, la reduplication.

La reduplication n'est qu'un des traits iconiques qu'on trouve dans les langues naturelles, cf. Jakobson (1965). Ces traits sont certainement présents depuis toujours, et ils nous renseignent encore une fois sur l'origine du langage : là où c'est possible, les signes iconiques ont été préférés par la « sélection naturelle » qui a déterminé l'évolution linguistique. Plus un signe est motivé, plus il est accepté et adopté facilement. Et l'iconicité est certainement un des domaines où des recherches ultérieures sur la question de l'origine du langage produiront les résultats les plus fructueux.

4. Conclusions

Comme j'espère l'avoir montré, on peut aborder la question de l'origine du langage de façon systématique et raisonnable. Avec de la circonspection, on peut trouver des éléments par ci, par là – et certainement aussi dans des domaines que je n'ai pas pu discuter ici.

Le langage s'est développé avec l'évolution du cerveau humain et les capacités cognitives de plus en plus sophistiquées qui en résultent, c'est-à-dire avec une faculté renforcée de manier des symboles. En même temps, les organes respiratoires et alimentaires ont été adaptés pour constituer désormais un instrument phonétique adéquat. Nous ne savons pas à quelle époque le langage a fait son apparition. Il est tout aussi impossible de répondre à cette question qu'à la question de savoir à quel moment on a cessé de parler latin pour parler dorénavant français. Mais nous pouvons affirmer, avec quelque certitude, que quelque part entre – 1 million d'années et – 30 000 les processus qui ont déterminé le développement d'un langage articulé ont agi : environ – 50 000 et – 30 000 ans, le langage humain existe.

Ces développements sont partie intégrante du grand processus évolutionnaire qui fait que l'adaptation biologique va céder au développement culturel. Au lieu de développer une peau plus épaisse, l'homme utilise le feu,

au lieu de ramasser des cailloux et des branches au hasard, l'homme commence à fabriquer des outils, au lieu de baser l'organisation sociale sur le contact physique et sur de simples relations de domination, l'homme utilise la communication verbale avec des structures phoniques de plus en plus complexes; et ainsi de suite.

Notre connaissance de l'origine du langage est pourtant entravée par le fait qu'on ne peut constater aucun développement qualitatif dans l'histoire des langues telle que nous la connaissons – avec l'exception possible des créoles, bien sûr. Et nous ne pouvons qu'entrevoir très imparfaitement ce que pourrait être une langue primitive comme celle des Néandertaliens, ou l'origine des créoles, comme suggéré ci-dessus. Et pourtant, il reste possible d'identifier des strates archaïques dans les langues connues tels que l'iconicité ou les vestiges d'une ancienne structure phrastique active-inactive en indo-européen, comme l'a proposé Lehmann (1992).

Il y a un autre fait linguistique qui brouille l'image de l'origine : tout comme l'homme à un moment donné semble avoir fini son évolution – il n'y a aucune différence biologique détectable entre *homo sapiens sapiens* d'environ – 100000 ans et l'homme moderne – les langues que nous connaissons semblent de même avoir terminé leur période formative : elles ne créent plus de nouvelles racines ! Même si seulement une fraction négligeable des millions de combinaisons possibles qu'offrent l'inventaire phonémique et les règles phonotactiques d'une langue donnée est exploitée, de nouvelles racines ne sont pour ainsi dire jamais créées ; ce sont d'autres moyens pour renouveler et agrandir le lexique qui sont mis en oeuvre : composition, dérivation, et, bien sûr, l'emprunt. Tout cela revient à dire que nous ne pouvons, à travers l'histoire, observer directement comment procède la sémiose, la création de signes.

Ce problème est lié à un aspect du langage que j'ai à peine abordé, ou seulement de façon allusive. Jusqu'ici, la discussion a été menée en termes du langage comme moyen de communication. Mais son rôle ne se limite pas à cela : le langage est probablement avant tout un moyen de structurer le monde et de classer les entités dont il se compose. Les deux aspects sont évidemment liés entre eux, ils sont interdépendants, parce que le langage comme outil conceptuel commun est la condition préalable à toute communication réussie. Et de ce point de vue, le langage comme système conceptuel, son origine semble encore plus insaisissable.

Mais encore une fois, peut-être qu'une des sources que nous avons utilisées jusqu'ici pourra-t-elle aussi fournir les éléments d'une réponse à cette dernière question. Si nous ne pouvons pas, à travers l'histoire des langues, saisir la sémiose, tournons-nous encore une fois vers le langage infantin. C'est

le phonéticien anglais, Dennis Fry, qui raconte l'anecdote suivante (Fry 1977: 116): Un petit garçon anglais avait appris le mot *ladder* 'échelle' quand la maison en face avait été repeinte. Pour lui, ce mot dénotait apparemment une échelle, mais aussi tout objet posé contre un mur, tout objet ressemblant à une échelle tel que le dossier d'un banc de jardin, et même tout homme en salopette blanche. Petit à petit, le contenu du mot s'est restreint pour finir par ne dénoter que les échelles, à mesure que les autres phénomènes ont reçu à leur tour des mots pour les désigner. Cet exemple constitue une bonne illustration du fait que le sens – ou la valeur, comme l'aurait dit Saussure – des mots individuels est délimité par tous les autres mots de la langue, et il nous laisse entrevoir comment fonctionne la sémiose. En même temps, c'est peut-être une description adéquate de ce qui s'est passé – quand est né le langage.

Bibliographie

- ARENDS, J., 2001, *Simple grammars, complex languages*, «Linguistic Typology», 5, pp.180-182.
- BICKERTON, D., 1981, *Roots of Language*, Ann Arbor, Karoma.
- DAHL, Ö., 2001, *Complexification, erosion, and baroqueness*, «Linguistic Typology», 5, pp.374-377.
- FRY, D., 1977, *Homo loquens. Man as a talking animal*, Cambridge, Cambridge UP.
- HAGÈGE, C., 1985, *L'homme de paroles*, Paris, Fayard (Folio).
- , 2001, *Creoles and the notion of simplicity in human languages*, «Linguistic Typology», 5, pp. 167-175.
- JAKOBSON, R., 1944, *Kindersprache, Aphasie und allgemeine Lautgesetze*, Frankfurt a. M., Suhrkamp (1969).
- , 1965, *Quest for the Essence of Language*, in *Selected Writings*, vol. II, The Hague, Mouton (1971), pp. 345-359.
- LANGANEY, A., 1988, *Les hommes – passé, présent, conditionnel*, Paris, Armand Colin.
- LEHMANN, W. P., 1992, *Indo-European linguistics today*, «Word», 43, pp.37-48.
- LIEBERMAN, P., CRELIN, E. S., 1971, *On the Speech of Neanderthal Man*, «Linguistic Inquiry», II, pp. 203-222.
- LYONS, J., 1977, *Semantics*, Cambridge, Cambridge UP.
- MCWHORTER, J., 2001, *The world's simplest grammars are Creole grammars*, «Linguistic Typology», 5, pp.125-166.
- MORRIS, D., H., 1974, *Neanderthal Speech*, «Linguistic Inquiry», V, pp. 144-150.
- RUHLEN, M., 1994, *The Origin of Language: Tracing the Evolution of the Mother Tongue*, New York, John Wiley; trad. 1997, *L'origine des langues. Sur les traces de la langue mère*, Paris, Belin.
- , 1998, *Toutes parentes, toutes différentes*, «La Recherche», 306, pp.68-81.
- VALDMAN, A., 1978, *Le créole: structure, statut et origine*, Paris, Klincksieck.